

Enquête pas ordinaire

J'étais ce soir là, assis sur mon fauteuil, devant la fenêtre de ma chambre. C'était mon cinquantième anniversaire, et vingt ans étaient déjà passés depuis mon aventure. J'étais là, assis comme un rêveur qui repense aux cinquante ans qu'il a vécus depuis une heure quand j'entendis frapper à ma porte. Alors je me levai, j'entrouvris la porte et je vis tous mes amis que je n'avais pas revus depuis longtemps. L'un d'entre eux, qui se nommait Pierre, avait un gâteau dans ses mains, et lorsque la porte fut entièrement ouverte, ils crièrent: "Joyeux anniversaire Jean !"

Par la suite, je les fis entrer et asseoir et ils me questionnèrent sur ce que j'avais fait pendant ces dernières années. Je leur répondis que j'avais déménagé dans cette nouvelle maison vingt ans auparavant et que depuis je n'avais rien fait de spécial, mais que je m'étais surtout concentré sur mon travail. Alors ils me demandèrent pourquoi j'avais déménagé. Très hésitant, je leur dis que la maison ne me plaisait pas, mais Pierre, celui qui me connaissait le mieux (c'était mon ami d'enfance) me regarda d'un air surpris pendant un bon moment, et vit que j'étais perturbé et que je mentais; il ne me crut donc pas ! Alors je commençai à leur raconter ce qui s'était passé dans cette maison toujours "vivante", qui se situait à quelques kilomètres du centre ville. Et voici maintenant ce que je leur dis concrètement:

Mes amis, il faut que vous sachiez ce qui m'est arrivé là bas, il y a vingt ans. Je continuai en soupirant:

Environ trois jours après mon emménagement dans cette maison, qui était à l'époque abandonnée, puisque les propriétaires étaient morts depuis longtemps, je trouvai dans le grenier, un canapé bleu, poussiéreux, et un grand coffre, dont la serrure était fermée, mais qu'à l'aide d'un petit bâton en fer je réussis à ouvrir, dans lequel il y avait une robe de mariée et de vieilles photos des deux propriétaires de la maison; mais cela n'avait rien d'étrange et ne m'intéressait pas ! Donc je le refermai et le laissai où je l'avais trouvé, tandis que je nettoyai le canapé et l'amenai dans le salon. Le soir même, après avoir mangé, je m'assis sur mon "nouveau" canapé, et me mis à lire un livre de Shakespeare, mais je m'endormis bien vite. Ce soir-là, il y avait une lune blafarde, et un temps pluvieux. C'était au mois de novembre. Vers trois heures du matin, je sentis un courant d'air frais sur ma peau, un frôlement, et je me réveillai en sursaut. Alors j'ouvris les yeux, et je vis devant moi la fenêtre ouverte, que je n'avais pourtant pas ouverte avant de m'endormir. "C'est peut-être le vent" pensai-je. Le soleil était encore couché. Alors j'allumai la lumière afin de mieux voir, je me levai, et allai fermer cette fenêtre, dont les volets se fermèrent tous seuls en grinçant.

Dès que je la fermai, la lumière du salon s'éteignit tout d'un coup ! Une peur extrême envahit tout mon corps et des sueurs froides commencèrent à couler le long de mon front !

Je m'arrêtai un moment et dis à mes amis:

J'aurais tellement aimé avoir mon pistolet (celui que je garde toujours sur la table à coté de mon lit) près de moi à ce moment-là ! Puis je repris mon histoire :

Cependant la lumière s'alluma et s'éteignit à nouveau toute seule, mais cette fois-ci en clignotant assez rapidement et puis... plus rien. L'obscurité totale. La lumière s'éteignit définitivement ! Mon coeur battait si fort qu'à un moment je pensai qu'il allait exploser et sortir de ma poitrine! J'entendis ensuite une autre fenêtre claquer brusquement contre le mur, et je perçus une deuxième rafale de vent qui me fit sentir un frisson sur le dos! Alors je me tournai précipitamment; c'était comme si une personne m'eut tapé sur l'épaule. Lorsque je fus retourné, je vis quelque chose, ou plutôt quelqu'un derrière moi, assis sur le canapé. C'était une silhouette au visage blanc et au corps émacié. Seulement après que la lumière revint, je réalisai que c'était un fantôme. C'était une femme que j'avais déjà vue quelque part; je croyais la connaître. Et puis je compris que c'était la femme que je vis dans les photos dans le coffre du grenier !

Elle commença à me parler d'une voix douce et calme, et moi, à paniquer ! Pendant un bon moment je crus rêver ou être victime d'une illusion. Mais, je n'avais pourtant pas trop bu au dîner, et elle semblait cependant si réelle ! Elle me raconta son histoire; elle me dit qu'elle était la propriétaire de la maison, et que son mari, avocat défenseur (l'homme qui était avec elle dans les photos), était mort avant elle, et que depuis, elle vivait seule, dans cette grande maison, vide, que seulement la tristesse pouvait remplir ! Depuis sa mort, elle ne sortait, mangeait, ni dormait presque plus! Elle me dit également, cette fois d'une voix désespérée, que son mari avait été retrouvé mort dans le jardin de la maison, et que la police supposait que c'était un suicide, et qu'il se serait jeté du balcon de leur chambre, située au deuxième étage, pendant qu'elle travaillait. Les inspecteurs de police trouvèrent aussi une lettre qu'ils pensaient être écrite par son mari, puisque l'écriture était la même, et pour cela, ils avaient abandonné l'affaire. Mais elle, elle pensait que quelqu'un lui avait fait écrire cette lettre avant de le pousser du balcon. Elle essaya de le dire à la police, qui ne voulut pas l'écouter. Alors elle me demanda, vu que j'étais dans l'équipe de police, de chercher l'assassin de son mari; moi, je fus incapable de lui répondre tout de suite, et je restai silencieux. Je vis alors qu'elle avait les yeux qui brillaient; elle était au point de pleurer. Alors je lui répondis d'une voix tremblante, qu'après dix ans de la mort de son mari c'était presque impossible de trouver l'assassin, si jamais il y en avait un, et que peut-être il était déjà mort ! Mais je lui dis aussi que j'essaierais de le chercher dès le lendemain, et qu'il me faudrait du temps.

Le lendemain matin, je me réveillai, et je me trouvai assis sur le canapé. La fenêtre devant moi était fermée, et le livre que je lisais avant de m'endormir la nuit précédente, était dans mes mains. Tout était à sa place, comme si rien ne s'était passé durant la nuit. Je me levai du canapé, et vis l'heure: j'étais en retard au travail. Je mangeai quelque chose vite fait, me préparai et partis en voiture comme je le faisais chaque jour. Lorsque je fus là bas, je fis des recherches sur le suicide, ou plutôt l'homicide que me raconta la jeune femme la nuit. Afin de résoudre l'affaire plus facilement et rapidement, je me fis aider par mon collègue de travail, en lui disant que je devais rendre une faveur à une amie; il me regarda dubitativement, mais accepta de m'aider. Après trois semaines de recherches sur cette affaire, nous découvrîmes que c'était vraiment un homicide et non pas un suicide. Plus tard, nous réussîmes également à trouver le coupable, celui qui avait tué le mari de mon "amie".

Alors nous l'arrê tâmes et nous le mîmes en prison définitivement! Cette fois ci, la justice l'avait eu ! Le soir même, lorsque je rentrai chez moi, la dame que j'avais vue pendant la nuit m'attendait, toujours assise sur le canapé comme la première fois, et elle me demanda si j'avais trouvé l'homme qui tua son mari dix ans auparavant; et moi, cloué sur place comme la première fois que je la vis, paralysé, et presque sans voix, je lui fis signe que oui. Puis elle me demanda les détails de sa mort, même si cela la rendait triste, et le nom de cet homme. Je lui racontai tout ce que je pus lui raconter sur cette affaire et sur la mort de son mari, en commençant par lui dire qu'elle avait raison, que son mari avait été tué par un certain Monsieur Victor Dupont, et qu'il ne s'était pas suicidé. Cet homme, déjà coupable d'autres crimes, l'avait poussé du balcon de la chambre, parce que son mari avait réussi à prouver sa culpabilité lors d'un procès sur une affaire, et quand il sortit de prison, il voulut se venger et le tua.

Elle me remercia puis partit et je ne la revis plus jamais ! Durant toute la nuit, je ne dormis point, puisque je l'avais revue pour la deuxième fois, et cette fois j'étais sûr de l'avoir vue. « Elle était vraiment réelle !" me suis-je dit. Le matin suivant, j'allai au bureau, et mon collègue, qui avait l'air surpris de me voir, me demanda pourquoi je n'étais pas venu pendant ces deux derniers jours. Il ajouta que j'aurais pu le prévenir car il commençait à s'inquiéter que je ne lui réponde pas au téléphone. Surpris, je lui répondis que j'étais venu, et qu'on avait même résolu un crime ensemble ! Mais lui continua à me dire que pendant ces derniers jours je ne m'étais pas présenté au travail et qu'il avait travaillé seul. Pour lui faire comprendre qu'il avait tort, je descendis aux prisons, pour lui montrer le meurtrier Dupont que l'on avait arrêté ensemble la veille ! Lorsque je descendis, il me suivit, et je vis que Monsieur Dupont n'était plus là. Je lui dis qu'il avait dû s'évader pendant la nuit, mais mon collègue me regarda

étrangement, comme si j'étais fou, puis me demanda:

-Jean qu'est ce que tu as aujourd'hui? Qu'est ce qui s'est passé pendant ces deux jours? Qu'est-ce que tu as fait?

Il continua:

-Tu es peut-être malade; il vaut mieux que tu rentres chez toi ! Si tu veux, je peux t'accompagner!

A ce moment-là je ne savais que faire ni que dire; j'étais à la fois choqué par cette histoire et énervé car Monsieur Victor Dupont s'était échappé ! Puis, je repris la discussion; je lui répondis que j'allais bien, que je ne voulais pas rentrer chez moi, et que pendant les deux jours j'étais venu au bureau comme d'habitude, et qu'ensemble nous avons arrêté l'assassin Dupont, qui avait commis un crime dix ans auparavant. Lui me regarda à nouveau d'un air inquiet et me dit que c'était vrai qu'on avait arrêté cet homme ensemble, mais que ça faisait cinq ans déjà, et qu'il s'était suicidé un an après son emprisonnement!

Lorsqu'il termina de me dire ceci, je faillis m'évanouir. Alors je pris mes affaires, et rentrai vite chez moi. Terrifié par cet événement, je décidai de déménager de cette effrayante maison une semaine après. Pendant un mois je n'allai pas au travail. Durant toute cette période, je ne fis que penser et repenser aux cinq ans que je vécus en deux jours, en essayant de comprendre ce qui m'était arrivé, mais en vain. Lorsque je me décidai de retourner au travail, rien n'était plus comme avant. Cette apparition m'avait complètement bouleversé.

Mes amis étaient eux aussi, choqués par mon histoire. Ils me posèrent beaucoup de questions, dont moi non plus je ne connaissais pas les réponses, puisque jusqu'à présent, ce qui s'était passé pendant les cinq ans, je ne le savais pas ! La femme et ces cinq ans passés en deux jours, les deux jours de l'apparition, étaient-ils reliés? Peut-être, mais dans tous les cas, je n'avais pas assez de preuves pour le savoir.

Je me souviens de cette aventure comme si s'était hier, et encore aujourd'hui, elle me donne la chair de poule en la racontant. Je ne l'ai jamais racontée à personne, car je n'ai jamais eu le courage de le faire jusqu'à aujourd'hui. Aurai-je, un jour, les réponses à mes questions ? Seul le temps le sait.